

Le Soir de la Toussaint

POÉSIE PAR
Ephrem CHOUINARD



Feu Ephrem Chouinard

D'ordinaire, le TERROIR n'accepte que de l' nédit. La publication de la pièce suivante de vers nous fait donc déroger à cette règle, puisqu'elle a déjà paru dans la Revue Nationale en 1895. Mais nous nous croyons justifiables de passer outre, cette fois-ci, pour rappeler à nos lecteurs le souvenir d'un ami des Lettres qui, il y a un an à peine, descendait dans la tombe. Nous ne pouvons donc mieux témoigner de notre affection sincère et de notre regret vivace envers celui qui dort son dernier sommeil sous les saules du cimetière Belmont, qu'en reproduisant l'une de ses meilleures poésies, afin de raviver la mémoire de feu Ephrem Chouinard chez tous ceux de nos abonnés qui eurent l'avantage de le connaître.

*Le soleil lentement s'éloigne dans l'espace;
Son disque est sans éclat, ses rayons sans chaleur;
Et, comme un crêpe immense, un nuage qui passe
Se déroule sur lui... Qu'est-ce donc? Quel malheur
Nous annonce ce deuil de l'astre de lumière?...
Quel bouleversement prédit-il pour demain?...
A quel nouveau surcroît de cruelle misère
Doit s'attendre le genre humain?...*

*Partout c'est le silence. Autour de nous tout semble
Frappé d'un même deuil. Plus d'oiseaux, plus de fleurs;
L'approche de l'hiver les a chassés ensemble.
Les jardins sont déserts après tant de splendeurs;
Les feuilles des buissons par le vent balayées
Roulent dans la poussière, et les arbres géants
Elèvent vers le ciel leurs branches dépouillées,
Comme des bras suppliants.*